

# Le « drame » des Ecoles de Villes

Je dirai d'abord ma grande satisfaction de voir *Le Baleur*, qui n'est pas un bavard mais un réalisateur, participer au débat ouvert sur le thème Le drame des Ecoles de villes. Si vous n'avez pas encore lu la brochure de *Le Baleur* : (11 classes) (BENP n°...), commandez-la nous. Vous comprendrez mieux alors les observations de l'article ci-dessus.

Oui, il était utile que *Le Baleur* répète cette vérité née de notre expérience que nos techniques suscitent le même intérêt à la ville qu'à la campagne, que les enfants y sont tout autant sensibles et que le métier d'éducateur pourrait, à la ville comme à la campagne, reprendre toute sa valeur et sa dignité. Et je vous assure que c'est toujours avec quelque émotion que je déplie, tous les mois, le rouleau des onze journaux scolaires de l'Ecole Louis-Blanc, tous, du plus petit jusqu'au plus grand, comparables pour leur présentation, leur contenu et leur intérêt, à nos meilleurs journaux scolaires des bourgs et des villages.

J'ajouterai seulement un mot à la conclusion de *Le Baleur*, j'aurai l'occasion, dans un prochain article du Guide, de répéter ce que vous dit *Le Baleur*, que l'Ecole Moderne est à la base de matériel et de techniques, qu'il est inutile de commencer par le verbiage, mais bien par le matériel. Je dirais : et par l'organisation qui permet un usage normal et culturel de ce matériel.

Quand je jette l'anathème sur les Ecoles Casernes, ce n'est pas tant à cause du nombre des élèves. Ce problème, dont nous ne négligeons pas l'importance, se pose aussi dans les écoles rurales. L'Ecole-caserne est caractérisée par l'organisation caserne, où les individus sont anonymes et où ne peut exister aucun esprit de collaboration et de coopération, tant de la part des enfants que de la part du maître.

On prendrait une école-caserne de 25 classes. On la fractionnerait, à l'intérieur même de l'ensemble du bâtiment, en 5 groupes de 5 classes homogènes, avec des éducateurs décidés à collaborer pour suivre les enfants dans toute leur scolarité, avec un responsable qui harmoniserait le groupe et saurait créer cet esprit nouveau Ecole Moderne, on serait encore, certes, aux prises avec les graves problèmes d'effectifs et de locaux. Mais on aurait déjà créé quelques conditions de l'Ecole Moderne. L'installation du matériel et le travail avec ce matériel en seraient facilités.

Je parle là quelque peu en profane, puisque j'ai eu la chance de ne jamais travailler dans une école-caserne. Mais j'ai été dans une caserne véritable et je sais ce que c'est.

Je laisse donc les intéressés discuter

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de notre camarade muté à Nancy et parue dans *l'Educateur* n° 5.

Que vous le vouliez ou non, il y a des écoles-casernes dans les villes ! Les effectifs sont nombreux, les maîtres travaillent, faute de classes (comme c'est le cas à Louis Blanc), dans des baraquements en bois, voire même sous le préau.

Qu'on le déplore ! D'accord...

« Que l'on dénonce le danger pour essayer d'y parer », dit Freinet. Certainement...

Mais en attendant les réformes tant de fois promises, que devons-nous faire ?

Nous, maîtres des écoles-casernes, nous avons le devoir de donner le meilleur de nous-mêmes pour que nos jeunes citadins puissent recevoir tout comme les enfants des campagnes l'instruction à laquelle ils ont droit.

Il faudrait, une fois pour toutes, détruire ces légendes qui me chagrinent chaque fois que je les retrouve dans *l'Educateur* : « Les enfants des villes n'ont qu'un désir : gagner le plus vite possible la rue », ou bien : « Les enfants des villes ne voient pas avec les mêmes yeux que les enfants des campagnes », etc...

Fort de l'expérience que j'ai tentée dans mon école et en comparant avec les journaux de correspondants ruraux (environ 30), il m'est agréable de citer quelques phrases de textes libres délicieux et pris au hasard :

« En dormant, je suis tombé de mon lit. Maman a entendu un gros « Boum ». Elle est venue me recoucher », raconte un élève du C.P.

« Une panthère tourne dans sa cage ; elle ressemble à ma chatte », observe un élève du C.E.1

« Mon petit jardin est « cassé » parce que mon chien s'est échappé », écrit un enfant de 6 ans.

« De petits marsouins jouent et font la course avec nous. La brume se lève, le ciel passe au rouge, puis au mauve et la nuit tombe », écrit encore un élève de 13 ans.

Qu'en pensez-vous, cher camarade, qui n'avez obtenu le premier texte qu'après un mois et demi de classe de ville ?

Si vous pouviez venir à l'école-caserne Louis Blanc (comme l'ont fait beaucoup de camarades à l'occasion du Congrès de Rouen) vous verriez chaque matin et dans chaque classe 5, 6, 7, 8... 10 élèves le papier à la main et qui attendent le moment tant désiré de lire le texte fraîchement écrit.

Je voudrais vous montrer avec quel sérieux, avec quelle application louable sont faites les enquêtes au F.E. et au C.M. sur les activités du port, sur le déchargement du coton, sur le scaphandrier, sur le relèvement des épaves, sur un paquebot (je cite au hasard), enquêtes qui sont envoyées aux correspondants.

Je voudrais vous faire lire les lettres qui partent régulièrement vers différentes écoles de la métropole et de la France d'Outre-Mer.

Je voudrais pouvoir vous faire assister à la confection du colis.

Je voudrais pouvoir vous faire entendre un commentaire de disque.

Je voudrais pouvoir vous faire assister au dessin libre.

Je voudrais, enfin, vous montrer avec quelle finesse ces « enfants déshérités » savent trouver les « misères » et les atténuer avec les faibles ressources de la Coopérative.

Voyez-vous, cher camarade, la cause de votre échec, je la connais... je l'ai éprouvée quand j'ai commencé les Techniques Freinet non pas dans une, mais dans onze classes ! Je l'ai écrit pour que mes camarades des écoles de villes ne se découragent pas et ne parlent pas d'abandon. Je l'ai écrit dans ma B.E.N.P. « Onze classes » : Une des conditions de la réussite, c'est de ne pas commencer avant de posséder les outils nécessaires. C'est une grave illusion de croire que le matériel est accessoire ; sans lui, on ne peut faire qu'une expérience tronquée et décevante.

LE BALEUR, Ecole Louis-Blanc, Le Havre.

de la chose avec l'espoir qu'ils pourront suivre la voie tracée par nos amis du Havre. Ce qui a été possible chez

eux est possible ailleurs. L'Ecole Moderne triomphera à la ville comme à la campagne. — C. F.